

Histoires de la Parure, de Toine, et d'une fille de ferme

D'APRÈS MAUPASSANT



Théâtre  **en Stock**
WWW.THEATRE-EN-STOCK.COM

Histoires de la Parure, de Toine, et d'une fille de ferme



La théâtralité de Maupassant

Un style littéraire incisif qui interpelle : ni romantique, ni réaliste

La nature de la langue de Maupassant est d'être claire, logique et nerveuse.

Maupassant écrivait des récits pour les journaux conservateurs (Le Gaulois) ou républicains (Gil Blas) et il a choisi le récit bref, la nouvelle et le conte, au lieu du roman. Il a ainsi écrit plus de 300 nouvelles réalistes ou fantastiques, qui devaient, dans les années 1880, interpeler le lecteur alors pressé, faisant partie d'une société industrielle en pleine mutation.

Il reprend les thèmes romanesques classiques : l'ambition, la vengeance, la vanité, la futilité, l'amour, le voyage, la guerre, en les réduisant à la dimension lilliputienne de la nouvelle société. Des thèmes qui peuvent interpeler nos adolescents d'aujourd'hui.

Jusqu'à la dernière phrase dans les nouvelles ou la dernière conclusion dans les contes, jusqu'à ce bon mot de la fin que nous délivre l'auteur, le lecteur est attentif.

Maupassant, par ses formes brèves, a su imposer à l'humanité sa vision particulière de la réalité, son actualité intérieure et en donner l'illusion. Cette vérité qu'il a composée dans son écriture est faite de descriptions uniques, de récits de détails, de mots simples disposés dans des phrases différentes, diversement construites, ingénieusement coupées, pleines de sonorités et de rythmes. Cette vérité rend compte de la vie des gens et de situations brutales qu'il met en scène, superbement.

Une écriture théâtrale

Maupassant exprime son goût pour le théâtre en écrivant finement les dialogues de ses nouvelles. Par la forme synthétique de la nouvelle, les dialogues rythmés sont parfaitement insérés dans la trame narrative.

La prégnance de l'oralité et la restitution minutieuse de la parole (par exemple, le parler campagnard des villageois dans **Toine**, des paysans dans **Histoire d'une fille de ferme**, amènent immédiatement au théâtre. On peut d'ailleurs extraire ces dialogues et les lire comme si c'était une scène d'une pièce de théâtre.

Dans cet autre nouvelle, **La Parure**, Maupassant recrée une loi de composition dramatique : le bonheur est exposé, puis succède le nœud de l'action qui entraîne les personnages dans le malheur et qui se résout par un dénouement, comme un coup de théâtre.

Il met le burlesque au cœur du drame avec une touche comique, comme dans **Toine**, où la femme de Toine râle sans cesse après son mari qui en rigole, jusqu'au jour où il a une attaque, et, paralysé, il doit garder le lit. Il finira par... couvrir des oeufs.

Ces situations conduisent là aussi au théâtre et par le biais de la farce.

L'écriture de Maupassant est à l'affût d'un quotidien minutieusement reconstitué, à la recherche des détails, qui bouleversent la réalité littéraire pour en faire une autre réalité crue. Tel un caricaturiste, il sait obtenir avec des traits légers, des effets puissants qui créent une littérature incisive qui trouve sa correspondance avec le théâtre.





Le petit monde de Maupassant sur tréteaux

'Le lecteur, qui croyait entrer dans le cabinet de Freud et qui se trouve assis devant un sketch de Labiche, sourit'.

Une fresque humaine

Le monde que décrit Maupassant s'est rapetissé : les années 1880 sont l'une des plus horribles époques de l'histoire française, avec la guerre de 70 et ses morts sous les boulets des canons prussiens, l'humiliation de la défaite, la France de Thiers et les libertés bafouées, l'anéantissement de la Commune...

Dans ce contexte fort, vit le petit peuple gaulois des ministères, des boutiquiers, des paysans et la nouvelle bourgeoisie qui s'est définitivement installée et qui s'accroche à ses privilèges. Non plus la bourgeoisie aventureuse de Balzac mais la petite bourgeoisie vaincue, avare, chicanant sur les héritages, bornant ses rêves au gueuleton et au jupon.

Pour ce petit monde, il n'y a plus rien à entreprendre, qu'à gérer son argent et ses épargnes.

Mais si Maupassant dénonce la malédiction de l'univers capitaliste, il dénonce aussi l'exploitation morale des enfants, la cruauté envers les animaux, les servitudes de l'immigration, la misogynie cruelle des hommes, la complicité cupide des femmes, l'aliénation amoureuse, l'ordre monogamique bourgeois... bref toute la bêtise humaine et les travers de la société que croquait déjà Molière.

Ainsi, dans chacune de ses œuvres, il démonte les mécanismes essentiels de la vie : on voit avec lui comment se développe le désespoir et comment naissent les déchirements.

Les visions du beau, de la laideur, de la vérité qui sont habituellement des conventions humaines changeantes, Maupassant les a sublimées et universalisées.

C'est ce regard fixé sur cette désolation universelle qui fait la profonde unité de l'œuvre. Ce pessimisme moderne, influencé par Schopenhauer, met le spectateur dans une situation de voyeur devant des tranches de vie dérisoires.

Une comédie de tréteaux

Trois récits racontent l'actualité intérieure de Maupassant, en brossant des peintures sociales satiriques.

A chaque fois, le bonheur devient catastrophe, parce que les hommes se ridiculisent, sont cupides, cruels, grossiers, ignorants, attirés par la chair et désespérés. Ils sont incapables de se comprendre et de s'apprécier.

C'est une comédie humaine, loin des embellissements des romantiques, récusant les accents tragiques et lyriques, où le pathétique et l'émotion cèdent la place au risible et à la satire, même si l'on éprouve parfois de l'empathie et de la mansuétude pour les personnages.

C'est un univers cruel et pessimiste, mais ce monde est une farce et une grande fresque des travers humains qui finit par faire rire, qui se joue pleinement dans l'espace imaginaire des tréteaux.

Cette comédie noire s'inscrit organiquement dans l'espace des tréteaux. Ce grouillement de personnages libérés se donne à voir parfaitement par le spectateur.

Le jeu de la comédie met en lumière une société qui montre ses défauts et met en exergue son inhumanité, le corps des personnages prend le pas sur l'âme et rend visible le grotesque. Ces personnages perdus, aliénés, ridicules se prêtent à la caricature et donc bien au jeu exagéré.

Les tréteaux sont dressés, c'est sur une scène à ciel ouvert ou pas, qu'apparaît le petit monde de Maupassant qui se met à exister en 3 D.

La mise en scène fait quelques références à des formes de théâtre populaire, très en vogue au XIX^{ème} siècle : la comédie, le drame, le vaudeville et le cabaret. Ils sont comme des numéros de théâtre mis en jeu sur les tréteaux, renforçant et magnifiant l'imaginaire du public.

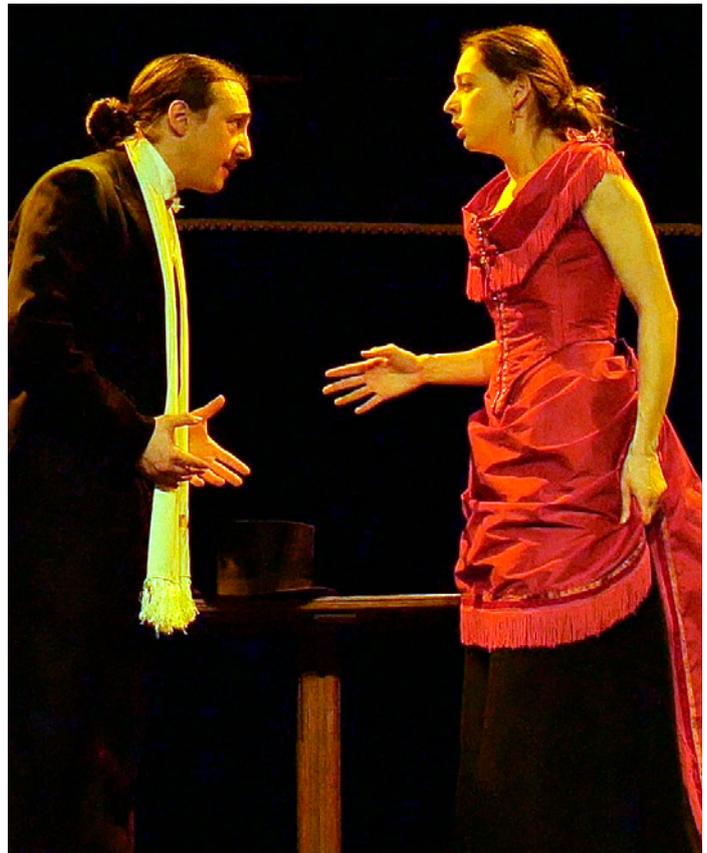




Une mécanique de jeu bien huilée intégrée à la mise en scène

Les éléments qui constituent la base de cette mécanique sont :

- ▶ une scène limitée dans l'espace (5 mètres d'ouverture sur 4 mètres de profondeur qui se monte à 80 centimètres de hauteur ou se pose sur une scène de théâtre),
- ▶ un espace vide, délimité par un rideau de velours de fond de scène, aux allures 1900 chargeant l'espace d'une forte théâtralité et organisant les entrées/sorties des personnages,
- ▶ les déplacements sur le tréteau se font en symétries : entrées latérales, en suivant la ligne du tréteau pour venir en avant-scène, entrée centrale et frontale avec des déplacements transversaux (de la cour au jardin et inversement),
- ▶ l'acteur présent sait que le public est là, le personnage qu'il interprète lui parle directement, le public témoin est ravi et cède au plaisir,
- ▶ le jeu est en avant-scène pour être proche du public,
- ▶ les éléments de décor sont amenés à vue par les comédiens (la table et ses 2 chaises, pour l'intérieur de **La Parure** ; un écriteau pour le Cabaret de **Toine** ; une botte de paille et un banc pour l'extérieur de : **Histoire d'une fille de ferme**...) scénographie qui apparaît et disparaît.
- ▶ l'acteur par son jeu, force le trait (sans sur-jeu), tout en portant une émotion juste, et sollicite davantage l'imaginaire du spectateur,





Les costumes d'époque, l'incontournable théâtralité

Le théâtre de tréteaux met en scène des caractères marqués et vivants, et le costume - véritable carte d'identité du personnage - fait partie intégrante de la scénographie. La composition d'un costume pour ce type de théâtre passe d'abord par la compréhension des personnages et de ce qu'on veut leur faire dire.

La création du visuel s'effectue avec une première grande recherche iconographique, mêlant peintures de l'époque représentée (ici Fin XIX^{ème} milieu bourgeois et campagnard), images populaires ; pour s'adresser au plus grand nombre, et photographies et échantillonnages de matières, patines et ornements qui permettront d'être au plus juste de l'histoire des personnages.

Un personnage, c'est d'abord une silhouette. La prise de mesure du comédien est donc primordiale pour prendre connaissance des contraintes morphologiques et des changements éventuels que subira le comédien pour incarner son personnage.

Dans *Toine*, l'une des nouvelles de Maupassant, Boris Kozierow se voit affublé d'un énorme ventre qui modifie drastiquement sa démarche et influence son jeu. Dans *L'histoire d'une fille de ferme*, Rose porte un corset qui lui confère une certaine raideur et joue sur sa respiration. Le costume transforme.

Il fait aussi partie d'un tout et doit être observé dans un ensemble scénique. C'est pourquoi le travail des matières, des formes et l'assemblage des couleurs sur un costume s'apprécient soit en accord, soit en contraste avec le reste des costumes d'une pièce.

La costumière, **Max Rapetti-Mauss**, aime confronter des matières et couleurs avec une approche plastique dans le but d'appâter l'œil et d'obtenir un visuel fort et coloré qui fait appel à une sensibilité et à un imaginaire collectif.

Les choix esthétiques renseignent sur l'univers et le ton de la pièce, aussi bien que la forme ou les matières renseignent sur le contexte historique et social (faux-col, manches gigot, jupes longues à plis, pantalon taille haute, chapeaux melon et hauts de forme, pour la fin du XIX^{ème}).

Il y a peu de décors dans le théâtre de tréteaux, le costume a pour rôle de raconter autant que le personnage sur scène; il doit avoir vécu avec lui et être son outil d'expression.



Les danses du spectacle

La danse de caractère est au service du spectacle...

Les quatre chorégraphies créées par **Françoise Schreiber**, ont suivi le traitement de la danse de caractère....

Ainsi la « **Valse des fleurs** » de **Tchaïkoski** présente le monde luxueux de Madame Forestier qui prêter sa parure à Madame Loisel.

La valse « **Le beau Danube bleu** » de **Johann Strauss**, la polka « **Minuit** » d'**Emile Waldteufel** et la valse lente « **Pomone** » d'**Emile Waldteufel**, présentent le personnage de Madame Loisel, dans l'univers féérique du Bal du Ministère, avec ses danseurs qui l'invitent à tour de rôle et lui font tourner la tête. A cet instant Madame Loisel connaît le bonheur, unique moment de sa vie....pour ensuite connaître le malheur.

Annexe

Deux versions du spectacle sont proposées :

► **Une version plein air** : durée 1h10. Le public est assis, la représentation est protégée des pollutions sonores, possibilité de jouer en journée sans effets lumière, la sonorisation est à étudier.

► **Une version salle** : durée 1h10, avec une fiche technique lumière et son



L'équipe artistique

Création collective d'après *La Parure, Toine et Histoire de fille de ferme.*

Mise en scène et scénographie : Jean Bonnet

Comédiens : Cécile Heintzmann, Boris Kozierow, Marie-Eve Weyland

Costumes : Max Rapetti-Mauss

Chorégraphies : Françoise Schreiber

Bande son et Lumières : Marc Cixous

Diffusion : Patricia Stoianov

● LE THÉÂTRE DE TRÉTEAUX COMME FONDEMENT DU PROJET ARTISTIQUE DE THÉÂTRE EN STOCK

► Depuis plus de 20 ans, la compagnie **Théâtre en Stock** travaille sur le théâtre de tréteaux, que nous défendons comme forme théâtrale originale.

Le public, toujours au rendez-vous, fait le succès des comédies de tréteaux créées par Théâtre en Stock :

Farces et Attrapes, farces du moyen âge, création 1998

D'Artagnan s'en-va-t'en guerres, comédie picaresque, création 2003 et reprise 2018

Les Précieuses Ridicules, comédie en prose de Molière, création 2005 et reprise 2017

L'Ecole des maris, comédien en vers de Molière, 2008

Des nouvelles de Maupassant, comédie satirique d'après Maupassant, création 2010

Les malheurs de Sophie, comédie jeune public, création 2011

Fabliaux, farces du moyen-âge, création 2013

Chapeau, Perrault !, comédie patrimoniale jeune public, création 2013

L'école des femmes, comédie en vers de Molière, création 2014

Malade ? Mon œil !, comédie jeune public d'après Le Malade Imaginaire de Molière, création 2016

Le tour du monde en 60 minutes, comédie jeune public, création 2017

A l'école de Molière, comédie jeune public, création 2018

La Belle et la Bête, comédie patrimoniale jeune public, création 2019

Histoires de la Parure, de Toine et d'une fille de ferme, d'après Maupassant, création 2020

► Le théâtre de tréteaux est un genre théâtral à part entière, il est de retour dans le paysage du théâtre français et pour le plus grand plaisir du public

Des spectacles de tréteaux se créent dans l'esprit de la civilisation foraine mais avec le souci d'établir un acte artistique pertinent, loin de toute nostalgie. La comédie y est reine et l'on retrouve alors les mêmes mécaniques de jeu, le même rapport au public, aussi bien avec les comédies de Molière, les adaptations de nouvelles de Maupassant... que dans nos comédies jeunes publics.

Ce rapport privilégié avec le public donne toute sa force au théâtre de tréteaux à l'époque actuelle, loin d'un théâtre réaliste ou conceptuel, où le public est souvent baigné dans le noir devant un quatrième mur imaginaire.

CONTACT Patricia Stoianov 06 42 57 86 80

Théâtre en Stock

www.theatre-en-stock.com

LCR de la Chanterelle
avenue la Belle Heaumière
95800 Cergy Saint-Christophe
01 30 75 08 89
theatre.stock@wanadoo.fr